



SERMON DOVZIEME,
SVR LE
DELUGE,
OV

MEDITATION SVR CES
paroles du Pseaume XXI X. v. 10.

*L'Eternel à presidé sur le Deluge : Voire
l'Eternel presidera comme Roy eternal-
lement.*

TOVTEs les œuvres de Dieu
sont dignes de l'admiration
continuelle des hommes &
des Anges : Mais il y en a qui
doivent estre considérées d'une façon
particuliere ; Et dont Dieu se sert pour
imprimer en nos cœurs l'amour & la
crainte de son saint Nom. Telles sont
les graces & les faueurs extraordinai-
res que Dieu fait à ses enfans : Comme
lors

lors qu'il éleua Ioseph au Gouverne-
ment d'Egypte, & qu'il fit asseoir David
sur le Trône d'Israël. Telles sont ses
illustres & magnifiques deliurances:
Comme lors qu'il déliura les Israélites
de la dure seruitude de Pharaon, & de
la longue captiuité de Babylone. Telle
est sa protection miraculeuse & diuine:
Comme lors qu'il conserva Jonas au
profond de la Mer, Daniel en la fosse
des lions, & ses compagnons en la four-
naise. Tels sont enfin tous les flicaus de
la vengeance du Ciel, & toutes les mi-
seres & calamitez dont il plait à Dieu
de punir & châtier le Monde.

Lors qu'il arriue quelque affliction &
quelque desolation publique, nous ne
sommes point en pêne d'en decouvrir
la cause; Et nous ne faisons point com-
me les Philistins qui demandoient vn
miracle pour sauoir d'où procedoient
leurs playes. Il y a long-tems que nous
auons appris du Prophete Amos, qu'il
n'y a point de mal en la ville que le Seigneur
n'ait fait: C'est à dire, qu'il n'y arriue
point d'affliction qu'il ne dispense & ne
dirige par son admirable Sageffe. Et
c'est

1. Sam.
6.

Amos
3.

c'est ce qui nous fait écrier avec le Prophete Jeremie. *Qui est-ce qui dit que cela* Lam. 3. *est arrivé, & que le Seigneur ne l'a pas commandé: Les maus & les biens ne viennent-ils pas du mandement du Tres-haut?*

Il ne suffit pas de savoir que c'est Dieu qui dispense les maus & les biens par son adorable Prouidence: Mais il faut considerer avec vne atension religieuse le but & la fin des châtimens exemplaires dont il nous visite. C'est-pourquoy la voix du Seigneur crioit autrefois à la ville de Ierusalem, *Ecoutez la* Michée 6. *verge & celui qui l'a assignée: C'est à dire* confidez qui est celui qui vous châtie & prenez garde au but de ses chastimens. Ce n'est point sàs cause que Dieu tonne du Ciel, qu'il verse les phioles de son ire, & qu'il frappe ses grands coups. Il veut que nous tremblions à sa voix, que nous sentions ses playes, & que nous nous conuertissions à luy de tout nôtre cœur. C'est-pourquoy le Prophete Amos s'écrie, *Le Lion a rugy: Amos* *qui ne craindra? Le Seigneur l'Eternel a* 3. *parlé: qui ne prophetisera?* Et le Prophete Jeremie se plaignant de l'horrible endurcissement

Jerem.
5.

durcissement des Iuifs, parle à Dieu en ces termes, *Eternel, tu les a frapés, & ils n'ont point senty de douleur : Tu les as consumés, & ils ont refusé de recevoir instruction : Ils ont endurcy leurs faces plus qu'une roche, & ils ont refusé de se convertir.*

Nous disons cela, Ames Chrestiennes, à l'ocasion de tous les maus & de toutes les miseres qui affligent aujourduy la plus-part des habitans de l'Vniuers ; Et particulièrement au suiet de l'esfroyable debordement d'eaus qui nous empescha de venir icy il y a huit iours ; Et qui en plusieurs lieux a fait d'horribles rauages, & causé de grandes ruines. Il n'est pas iuste ni raisonnable que nous regardions de si étranges euenemens comme le Populaire ignorant : Ou que nous les contemplions d'une contemplation oisive & curieuse, comme de simples Philosophes : Ou que nous tâchions de faire sur cela quelque pompeux discours, à la mode des Orateurs. Car des personnes qui sont en danger de se noyer, ou qui se sauuent du Deluge, ne s'amusent point à des fleurs de Rhetorique. Mais il faut que

que comme de vrais Chrestiens, instruits en l'Ecole de la Sapience eternelle, nous contemplions avec vne profonde humilité la main de Dieu qui se fait voir, non point sur la paroy de quelque Palais, mais en tous les endroits du Monde: que nous tremblions sous les fleaus de sa Iustice vengeresse; & que nous preuenions ses iugemens par vne vraye & serieuse repentance. *Dan. 5.*

Nous auons creu qu'il estoit de nôtre deuoir de nous arrester aujourduy à la meditation de ces choses; Et nous nous sommes promis que les bonnes & saintes Ames qui se trouuent icy assemblées, prendront plaisir à vn entretien si salutaire. Il m'a semblé que ie ne pouois rien choisir de plus conuenable à mon dessein que ces paroles du Roy Prophete;

L'Eternel apresidé sur le Deluge: Voir: l'Eternel presidera comme Roy eternellement.

Avec l'assistance de Dieu, j'auray à vous faire voir comment Dieu preside sur le Deluge, & comment il presidera comme Roy eternellement; Et puis
auec

avec le même secours du Ciel, j'apli-
queray ce riche enseignement & cette
consolation diuine au tems & à l'oca-
sion presente.

Que Dieu preside sur le Deluge.

Il y a mot pour mot selon l'Ebreu,
L'Eternel est assis sur le Deluge : ou *l'E-*
ternel habite dans le Deluge. Mais cette
Langue sainte employe souuent le mot
d'*estre assis*, pour signifier le regne & la
domination : Comme au Pseaume 110.
où Dieu dit à nôtre Seigneur, *Sieds toy*
à ma dextre iusques à ce que j'aye mis tes
ennemis pour le marchepied de tes pieds.

1. Cor.
15.

Ce que S. Paul explique par ces paro-
les, *Il faut qu'il regne iusques à ce qu'il ait*
mis tous ses ennemis sous ses pieds. Et mê-
me au Nouveau Testament, qui imite
le style de l'Ancien, vous trouuerez
aussi cette phrase: Comme au 18. de l'A-
pocalypse, où la grande Paillarde par-
lant de son regne, qu'elle croit deuoit
estre eternal, dit, *le sieds Reyne, & ne*
suis point veue & ne verray point de duel.
De sorte que ces paroles, *Dieu est assis*
sur le Deluge, sont fort bien traduites.

par

par celles-cy, Dieu regne, où, Dieu *preside* sur le Deluge : C'est à dire, que c'est luy qui le dirige & qui le gouerne par son pouuoir infiny & par son incomparable Sageſſe.

Nous liſons au liure de la Genèſe, que *Chap. 6. & 7.* Dieu voyant que la malice des hommes étoit fort grande, & que toutes les imaginations des penſées de leur cœur n'étoient rien que mal en tout tems, ſe repentit d'auoir fait l'homme, & en fut déplaiſant en ſon cœur. Il arrêta en ſon conſeil d'enuoyer ſur la Terre vn Deluge d'eau, pour défaire toute chair qui auoit eſprit de vie; Et au tems qu'il auoit déterminé il rompit les fontaines de l'abyſme & ouurit les bondes des Cieux, & fit pleuuoir ſur la Terre quarante iours & quarante nuits. Les eaus crurent de telle ſorte, que non ſeulement elles couurent toute la face de la Terre, mais elles monterent iuſques à quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes. Tous les hommes du Monde, tous les oiſeaux du Ciel, & toutes les bêtes de la Terre, perirent en ce Deluge : Excepté Noé & ſa femme, ſes fils & les

les femmes de ses fils, & les animaux qui entrèrent avec luy en l'arche.

Lors qu'on parle du Deluge simplement & sans aucune addition, on entend d'ordinaire cét horrible Deluge qui noya tout le Monde, & qui racla de dessus la face de la Terre toute créature vivante. C'est-pourquoy la plupart des Interpretes estiment que le Roy-Propheete ne parle d'autre chose, lors qu'il dit que *Dieu a presidé sur le Deluge*. Le ne doute point qu'il n'ait égard à ce Deluge-là, & qu'il n'y fasse allusion: Mais ie croy qu'il ne faut pas restreindre ses paroles de la sorte; & qu'elles se doiuent étendre beaucoup plus loin. Et de fait, par vne riche faſſon de parler, vſitée même en nôtre Langue, on donne le nom de Deluge à toutes les grandes eaus qui ſuruiennent extraordinairement, qui font de grands rauages, & qui cauſent des deſolatiōs. Comme lors que les torrens s'enflent outre meſure, que les riuieres ſe debordēt exrraordinairement, & qu'elles inondent le païs. Ou comme lors qu'il arriue de fortes pluies, qui couurent en moins de rien la
face

face de la Terre : ou d'impetueuses ruines d'eaus qui entraînent tout. Et pour moy, i'estime que c'est principalement à ces sortes de Deluges que le Prophete regarde, quand il dit que *Dieu a presidé sur le Deluge*. Car son dessein est de décrire vn grand & effroyable orage, qui fait trembler non seulement le simple Peuple, mais les plus grands Princes & les plus puissans Rois de la Terre. Et d'autant qu'en ces épouuantables orages, apres le tonnerre, les feus, & les éclairs, on voit souuent tomber la foudre qui abat & qui fracasse tout ce qui luy resiste ; Et les grosses & noires nuës ieter tout à coup vne telle abondance d'eaus qu'elles semblent deuoir inonder tout le Monde, le Prophete ayant représenté que la voix du Seigneur est forte, & qu'elle tonne sur les eaus, qu'elle iete des éclats de flammes de feu, qu'elle fait trembler les montagnes, qu'elle abat les cedres du Liban, & qu'elle fait faonner les biches : pour acheuer cette pompeuse & magnifique description, il dit que *l'Eternel a presidé sur le Deluge*.

C c c

En

En prenant le mot de Déluge en vn sens figuré & allegorique, quil a encore vne toute autre étendue. Car en premier lieu, les afflictions qui nous arriuent durant le cours de cette vie, sont souuēt représentées sous la figure d'vne eau que Dieu nous donne à boire, ou dans laquelle il nous plonge. Comme au huitième de Ieremie, où le Prophete dit, *Dieu nous a donné à boire de l'eau de fiel, parce que nous auons peché contre luy.* C'est le style ordinaire de David. Côme au Psalme 69. *O Dieu les eaux me sont entrées iusques à l'ame.* Et au 66. *Nous étions entrés au feu & en l'eau mais tu nous as fait sortir en vn lieu plain d'eau.* Suivant le fil de cette allegorie, les grandes & profondes afflictions nous sont souuēt figurés par vn regorgement d'eau, vn débordement, & vn Déluge. Comme dans les Lamentations de Ieremie, la ville de Ierusalem pleure son exécrable misère en disant, *Eau au dessus de mon regorge par dessus ma tête.* Et au Psalme 69. le Prophete s'écrit, *Je suis entré au plus profond des eaux, & le fil des eaux se débordant m'emporte.* Il ne se peut rien dire de plus

Chap.
3.

plus pathetique, ni de plus maieftueux
 que ces paroles du Prophete Nahum. Nahum
1.
*L'Eternel marche avec tourbillon & tempête,
 & les nuées sont la poudre de ses pieds.
 Sa fureur s'épand comme vn feu; & il passe
 comme vn débordement.* Enfin, vous trou-
 uez le mot même de Deluge au Psea-
 me 32. *Tout bien aimé de toy, te trouuera
 au tems qu'on te trouue, tellement qu'en
 vn Deluge de grandes eaux; elles ne par-
 uindront point à luy.*

En second lieu, les Peuples sont sou-
 uent representez par des eaux & par
 des fleues. Comme au douzième de
 l'Apoc. où il est dit que le Dragon rous
 vomit des fleues apres la femme, qui
 est la figure de l'Eglise, pour exprimer
 que le Diable excite des Peuples & des
 Nations pour la perdre & pour l'en-
 gîoutir. Et au dix-setième chapitre du
 même liure, vn Ange ayant fait voir à
 S. Iean la grande Paillarde assise sur plu-
 sieurs eaux, luy en explique le mystere
 par ces paroles, *Les eaux que tu as veues,
 sur lesquelles la Paillarde est assise, sont
 Peuples, Nations, multitudes, & Langues.*
 Suiuant la même metaphore, les assem-

Esaye
17.

Jerem.
47.

Ezech.
26.

blées tumultueuses de Peuples émeus & irritez, & les armées ennemies qui s'épandent, qui rauagent & desolent le pais, sont comparées à vne Mer qui bruye, qui écume & qui se tourmente, à vn torrent impetueux qui se déborde, à vn goufre, & à des abysses. C'est ainsi que le Prophete Esaïe en parle en ses Reuelations, *Malheur sur la multitude de plusieurs Peuples, qui bruyent comme bruyët les Mers; Et sur la tempeste éclatante des Nations, lesquelles s'émouvent comme vne tempête éclatante d'eaus impetueuses.* Jeremie prophetisant la ruïne & la desolation épouuantable de la ville de Tyr, use de ces termes, *Voicy les eaus qui montent d'Aquilon, & qui seront comme un torrent débordé, & qui se débordront sur la Terre, & sur tout ce qui est en elle; sur la ville & sur ses habitans: les hommes crieront, & tous les habitans du pais hurleront.* Et Dieu luy adresse aussi ces paroles par son Prophete Ezechiel, *Quand ie t'auray rendue vne ville desolée, ainsi que sont les villes qui ne sont point habitées, ie feray monter sur toy l'abyssme, & les grosses eaus te couvriront.*

En

En l'homme même, qui est vn petit Monde & vn abregé de l'Vniuers, il se forme des pluyes, des inondations, & vn Deluge. Car les fumées & les vapeurs qui montent au cerueau, engendrent des eaus qui distillent en l'estomac & sur la poitrine, en même faïçon que la pluye tombe du Ciel sur la Terre. Et lors que ces eaus-là se débordent, c'est vn caterre qui nous susoque & vn Deluge qui nous noye.

Or en quelque sens que l'on prenne le mot de Deluge, on peut dire avec nôtre Prophete, *que Dieu a presidé sur le Deluge*; Et que c'est là où il a fait reluire son adorable Prouidence. Vn Ange volant par le milieu du Ciel, crie à haute voix, *Craignez Dieu & luy donnez gloire, car l'heure de son Iugement est venue, & adorez celuy qui a fait le Ciel & la Terre & la Mer, & les fontaines des eaus.* Il a fait ce grand abyfme & cette admirable assemblée d'eaus, pour être vne marque de sa Toute-puissance & vne image de son immense Bonté. Ayant voulu que toutes les eaus découlent de la Mer & y retournent, pour nous re-

Ccc 3 présenter

Rom.
11.

presenter cét inépuisable Ocean de la Diuinité, duquel, par lequel, & pour lequel sont toutes choses : Veu qu'il en est la cause eficiente & la dernière fin. Cette même main Toute-puissante & Toute-sage qui a fait la Mer, a aussi taillé le canal & les conduits des riuieres, des ruisseaux, & des fontaines, qui sont au regard de la Terre ce que sont au corps humain les gros & les moyens vaisseaux qui contiennent le sang, & les petites vénes qui le distribuent. Comme il faut estre athée au sauuerain, degré, pour ne point croire que c'est Dieu qui a créé la Mer & les fleues, aussi il faut estre plus qu'auugle pour ne point voir que c'est luy qui preside sur ces grandes eaux, & qui les gouuerne à son plaisir. I'estime que c'est ce qu'il nous veut apprendre, lors qu'il dit qu'il marche sur la Mer, & qu'il se promene au fond des abyssmes. La Mer estant plus haute que la Terre, l'auroit bien-tost toute inondée, si Dieu n'arrestoit les eaux, & ne leur donnoit des bornes. C'est ce que considere le Psalmiste avec vne sainte admiration, & qu'il représente

sente par ces riches paroles; Tu avois
couvert la Terre de l'abyssme comme d'un
vêtement, & les eaux se tenoient sur les mon-
tagnes. Elles s'enfuirent à ta menace, & se
mirent hâtivement en fuite au son de ton
tonnerre. Tu leur as mis une borne qu'elles
ne passeront point; & elles ne retourneront
plus à couvrir la Terre. Dieu en parle
luy-même en ces termes magnifiques, Job. 38.
*Qui est ce qui a enfermé la Mer entre ses
clôtures, quand elle fut tirée de la matrice &
en sortit? Quand ie mis la nuée pour sa cou-
verture, & l'obscurité pour ses tanges? Et
que ie decreray sur elle mon ordonnance, &
luy mis des barrières & des clôtures? Et ie
dis, Tu viendras jusques là, & ne passeras
pas plus outre: Et icy s'arrêtera l'élévation
de ses ondes.*

Sans ce premier Moteur, qui est dans
vn eternal repos, la Mer ne se pourroit
mouvoir, & elle seroit sans agitation.
C'est Dieu qui luy donne tous ses mou-
vements ordinaires & réglez; & parti-
culierement ce flux & reflux, que les
hommes & les Anges ne sauroient su-
ffisamment admirer. C'est luy aussi qui
gouverne & qui dirige tous les mouve-

mens extraordinaires, & toutes ses agitations violentes. Il préside sur tous ses flots & sur toutes ses tempêtes. Il tient en sa main tous les vens, & il les lasche & les resserre comme il veut. Pour parler avec le Psalmiste, *Il fait des vens ses Anges, & des grosses nuées son chariot*; Et il vole luy-même sur les ailes du vent. Ceus qui descendent sur la Mer en des nauires, & qui trafiquent parmy les grandes eaus, voyent les œuvres de Dieu & ses merueilles aus lieux profonds. Car il commande & fait paroître le vent de tempête, lequel eleue les vagues de la Mer. Ils montent aus Cieux, & ils descendent aus abysses. Que si vous desirez de voir plus particulièrement commēt la Mer, les vens & la tempête, obeissent à la voix de Dieu, lisez l'histoire du passage des Enfans d'Israël par la Mer rouge, la nauigation du Prophete Ionas, & les miracles de nôtre Seigneur en la Mer de Galilée.

Y a-t-il quelque bouche assés impudente pour nier que Dieu ait présidé sur le Deluge dans lequel a esté enscuely

Pseau.

104.

Pseau.

18.

Pseau.

107.

Exode

14.

Ionas

4.

Matth.

14.

Jean. 6.

uely le premier Monde ? Ne l'a-t-il pas fait sauoir par le Heraut de sa Iustice six-vins ans auparauant ? Et ne l'a-t-il pas enuoyé iustement au iour qu'il auoit predict par ses oracles ? N'en mesura-t-il pas toutes les eaus iusques à vne coudée ? Et ne les fit-il pas retirer au tems qu'il auoit déterminé ? Ne commanda-t-il pas à Noé de se bâtir vne arche, figure de l'Eglise où il sauue ses Eleus ? Et par le moyen de cette arche ne garentit-il pas de cét efroyable Deluge, toutes les personnes & tous les animaux qu'il luy plut ?

Comme il est tres-constant que Dieu a presidé sur ce Deluge vniuersel, il n'est pas moins certain qu'il preside sur tous les Déluges particuliers, & sur toutes les inondations qui arriuent en tous les âges du Monde. Il y a des débordemens d'eaus ordinaires & réglez, que Dieu a établis par sa diuine Prouidence, pour le bien de la Terre, & pour la rendre plus fertile : Comme le débordement du Nil & du Iordain, & de quelques autres fleuues. Mais les débordemens extraordinaires & prodigieux,

Esaye
40.

gieus, & toutes les ruines & les desolations qui s'en ensuiuent, sont des effets de sa iuste colere, & des avant-coureurs de ses plus rigoureuses vengeancees. Le Prophete Esaye dit en general & sans exception, que *Dieu mesure les eaus avec sa main.* Comme il a mesuré les eaus du Deluge qui arriva au tems de Noé, il mesure aussi toutes celles des Deluges qui arriuent en nos iours; Et comme c'est luy qui eleue & qui abaisse les flots & les vagues de la Mer, & qui leur dit, *Vous irez jusques là & ne passerez pas outre:* De même, c'est luy qui donne des bonnes & des limites à tous les torrens & à toutes les rivières. C'est luy qui fait enfler & déborder leurs eaus; Et c'est luy qui les abaisse & les fait retirer au moment de son bon-plaisir. Que si quelqu'un doute encore que Dieu preside sur la pluie & sur les inondations, & qu'il les gouverne par sa divine Providence, qu'il lise ce que Dieu en dit luy-même en parlant à Iob son fidele serviteur. *Qui est celuy qui a distribué les conduits aux inondations, & le chemin à l'éclair dont elles*

Iob. 38.

res?

res ? Et ce qu'il ajoute encore , Crieras-tu à la nuée à haute voix , afin que l'abondance d'eaus te couvrent ? Enuoyeras-tu tes foudres , tellement qu'elles marchent & qu'elles disent nous voicy ? Qui est ce donc qui ne voit que le S. Prophete a grande raison de dire , que Dieu a presidé sur le Deluge.

Si Dieu preside sur tous les mouemens des eaus & sur tous leurs Deluges, il ne preside pas moins sur les émotions bruyantes des Peuples , & sur le Deluge des armées. Le Sage dit que le cœur du Roy est en la main de l'Eternel ^{Prou.} comme des ruisseaux d'eaus , & qu'il l'en-^{21.}cline à tout ce qu'il veut. Nous pouuons dire tout de même , que le cœur de tous les Peuples & de toutes les Nations du Monde, de tous les Generaux, de tous les Capitaines, de toutes les armées , & generalement de tous les hommes , est en cette même main où est le cœur de tous les Rois & de tous les Princes de la Terre , & qu'il en fait tout ce qui luy semble bon. Quelquefois il lasche la bride aus Peuples mutinez & aus armées ennemies, & leur permet

permet de se déborder & d'inonder des villes, des Prouinces, & des Royaumes. En effet, ces cruelles & licencieuses armées qui font d'horribles dégâts & d'épouvantables desolations, sont comme vn torrent impetueux & vn Deluge vniuersel, qui engloutit & qui entraine tout. Au contraire, la Toutepuissante main de Dieu sert quelquefois de digue pour arrêter leur impetuosité & leurs rauages : Comme s'il leur disoit, *Vous irez iusques-là, mais vous ne passerez pas outre.* Quelquefois il leur fait prendre la fuite & retourner promptement sur leurs pas : Comme lors qu'à la veuë de Dieu la Mer s'enfuit, & les caus du Iordain retournerent en arriere. Et quelquefois aussi il leur taille vn nouveau canal, & les employe ailleurs qu'elles ne s'estoient proposé : Comme lors que le Roy Saül & son armée auoit enuélé Dauid de toutes parts, & estoit prêt à mettre la main sur luy, vn Messager luy vint dire, *Haste-toy, & vien : car les Philistins sont entrez au pais.* Enfin, quelquefois Dieu, par l'ardeur de son ire dessèche ces fleues débordéz.

Ps. 113.

1. Sam.

23.

ou

ou bien la Terre ouvre sa gueule & les engloutit. Nabli. 1.

Comme Dieu préside sur le Deluge des Peuples bruyans & mutinez, & sur les armées les plus furieuses & les plus débordées, il préside aussi sur le Deluge de tous les autres maus, & de toutes les autres miseres qui arriuent au Monde & en l'Eglise. Il mesure luy-même toutes les eaus d'amertume & dangoisse dont il abruue ses enfans, ou dans lesquelles il les plonge. Et même il mesure les eaus de sa ialousie, dont il fait creuer les reprouuez, & le vin de sa fureur, dont il les enyure. C'est-pour-
Apo. 12.

quoy les plus épouuantables fleaus sont representez par des phioles d'or plenes de l'ire de Dieu, qui sont en la main des Anges, & que ces glorieus esprits n'épandent pas sur les hommes que la voix ne crie du Sanctuaire, *Versez sur la Terre les phioles de l'ire de Dieu.* Et
Apo. 15. 16.

Dieu luy-même tient en sa main vne coupe pleine de mixtion, & toute rouge du vin de sa colere, dont les méchans sucent & boient iusques à la lie. Et tout ainsi que Dieu donne des bornes
Pse. 75.

bornes à l'Océan ; il en donne aussi à nos calamitez, & leur dit, *Vous irez iusques-là, & ne passerez pas outre*. Cela paroît bien visiblement en l'histoire de Job. Car à l'abord Dieu permit au Diable de l'affliger par la perte de tous ses biens, la desolation de tous ses heritages, & la mort violente de tous ses enfans : Mais il luy defendit expressément de toucher à sa personne. Enfin, il luy permit de fraper son corps d'un ulcere malin, & de le travailler de grieues douleurs depuis la plante du pied iusques au sommet de la tête : Mais il luy defendit de toucher à son ame, & il la conserva precieusement au milieu de tant de morts. Vous voyez donc bien que Dieu preside sur le Deluge de toutes les afflictions qui arrivent au Monde.

Il n'est pas moins visible que c'est luy aussi qui preside sur le Deluge de ce petit Monde, & sur toutes les choses qui le font. Je veus dire que c'est Dieu qui regit & qui conduit par sa Providence toutes les fumées & routes les vapeurs malignes qui montent au cer-

veau,

veau, & toutes les eaux & les fluxions qui s'en forment. Non seulement il preside sur ces eaux mordicantes qui distillent goutte à goutte, & qui nous miment peu à peu: mais aussi sur toutes les humeurs qui s'épandent par le corps & qui l'affligent de douleurs. Non seulement il gouverne ces eaux qui croissent peu à peu, & qui nous mènent doucement au tombeau: Mais aussi celles qui tombent tout à coup en abondance, & qui sont comme vn torrent impetueux qui nous entraîne, & comme vn Deluge qui nous surprend. Comme Dieu allume le feu de la fièvre qui nous devore & nous consume: c'est luy aussi qui lasche la bonde à nos humeurs, & qui permet le débordement qui nous noye & nous suffoque. Vous reconnoissez donc bien, Ames fideles, que nôtre S. Prophete a eu grande raison de dire que *Dieu a presidé sur le Deluge*.

Quand il parle de la sorte, ne vous imaginez pas qu'il veuille dire que Dieu a presidé autrefois sur le Deluge, mais que maintenant il l'abandonne à vne fortune aveugle. C'est vne chose
fort

fort ordinaire en la Langue Ebraïque d'employer le tems passé pour designer le present; & vn même mot signifie l'un & l'autre. Et cette façon de parler est icy fort à propos: Veu qu'au regard de Dieu, le passé, le futur, & le present, sont vne même chose. De sorte que comme Dieu est, a esté, & sera eternellement: Aussi il a presidé, il preside, & il presidera à iamais sur le Deluge. Et c'est ce que le Roy-Propete nous fait voir bien clairement, lors qu'ayant dit que c'est Dieu qui a presidé sur le Deluge, il aioûte, *qu'il presidera comme Roy eternellement.*

Que Dieu presidera comme Roy eternellement.

Dauid en la plus-part de ses Pseaumes represente Dieu assis là haut au Ciel sur vn trône de gloire & de magnificence, d'où il gouerne & regit tout le Monde comme Roy, c'est à dire, avec vn pouuoir absolu & vne autorité souveraine. C'est ainsi qu'il en parle au Pseaume 103. *L'Eternel a établi son Trône*

Trône au Ciel, & il a domination sur tout.
Et au 22. Le regne appartient à l'Eternel & il seigneurie sur toutes les Nations. Ainsi au Pseaume 93. L'Eternel regne, il est revêtu de magnificence : L'Eternel est revêtu de force, il en est ceint. Aussi la Terre habitable est affermie, tellement qu'elle ne sera point ébranlée. Ton Trône est établi dès lors de toute éternité. Et au Pseaume 145. Ton regne est un regne de tous siècles, & ta domination est en tous âges. Toutes ces façons de parler n'expriment autre chose que ce qui est en nôtre texte, Dieu presidera comme Roy éternellement.

Cette riche expression, que Dieu preside comme Roy, nous fait voir que les Rois de la Terre sont les images de la puissance de Dieu sur nous, & du souverain Empire qu'il exerce sur toutes les creatures. A cause de cela Dieu les honore du plus glorieux éloge qui se puisse donner aux creatures ; Et il leur adresse ces magnifiques paroles ; l'ay dit vous estes Dieux, & vous estes tous enfans du Souverain. C'est-pourquoy nous leur devons estre suiets, non seulement pour l'ire ; mais aussi pour la conscience.

Psea.
83.

Ddd C'est

C'est à dire, que nous deuons nous assuiettir à leurs lois, & rendre obeissance à leurs commandemens, non seulement par la frayeur du glaive que Dieu leur a mis en la main, & pour la crainte de la pêne & du suplice : Mais aussi à cause du profond respect que nous portons à la Majesté diuine dont ils sont la viue image. Ces deus devoirs, qui sont naturellement enchainez l'un à l'autre, se doivent grauer en nos cœurs d'un caractere inefacable, *Craignez Dieu, ho-*

1. Pier.

2.

norez le Roy.

Or comme il n'est point de si belle comparaison qui ne cloche, & qu'il n'y a rien sur la Terre capable de bien représenter les perfections du Ciel, souuenez vous que lors qu'il est dit, que Dieu preside *comme Roy*, c'est vn *comme* de similitude, & non pas d'égalité, & qu'il ne le faut pas presser à la rigueur.

Il est vray que Dieu a grandement élevé les Rois & les Princes Souuerains au dessus de leurs Sujets; & qu'il leur a communiqué vn rayon de sa gloire. Il a imprimé en eus vn riche caractere de sa puissance diuine; Et il fait resplendir

sur

sur leur village vne Maïesté qui les rend
venerables. Il leur donne l'autorité &
le pouuoir de nous commander, Et
notre plus grande gloire est de leur
obéir, & de nous soumettre à eus, en
toutes les choses où Dieu n'est point
ofensé. Et même lors qu'ils ont des vo-
lontez contraires à la volonté du Roy
des Rois & Seigneur des Seigneurs, ce-
la ne nous dispense pas de les vénérer
& de reconnoître leur Empire. Mais
nous leur devons dire, avec la plus
grande humilité & le plus profond re-
spect dont nous sommes capables, *In-
gèz s'il est iuste deuant Dieu de vous obéir*
plûtost qu'à Dieu. Cependant, quelque
distance qu'il y ait entre les Rois &
leurs Sujets, elle n'est pas comparable
à celle qui se rencontre entre le plus sa-
ge, le plus puissant, le plus riche, & le
plus magnifique Roy de la Terre, &
Dieu qui est le Roy des Rois, le Prin-
ce & le Souuerain Monarque des hom-
mes & des Anges.

Actes 4.

Pour mettre deuant vos yeus quel-
ques traits de cette grande difference,
mais plustot de ces abyssmes, confi-

D d d 2 d e r e z

derez ie vous pries que Dieu est de par
foy-même, & qu'il n'emprunte de per-
sonne sa Maïesté & son Empire. Mais
les plus grands Rois du Monde doivent
reconnoître que c'est Dieu qui leur a
donné l'estre, & que c'est de par luy
qu'ils regnent, selon des diuines paroles
de la Sapience eternelle. *De par moy les*
Prov 8. *Rois regnent, & les Princes decernent iusti-*
ce. Par moy les Seigneurs dominent, & tous
les Gouverneurs de la Terre font en iust.

II. Dieu a fait à sa seule parole tou-
tes les creatures, sur lesquelles il regne,
& il les peut toutes défaire du seul tou-
che de sa bouche. Mais les Rois ne se
peuvent vanter d'avoir créé vn seul de
leurs Sujets; Et si Dieu ne leur permet,
ils ne sauroient leur arracher vn che-
veu de la tête. Les plus sages & plus
religieux Princes reconnoissent qu'ils
ne sont que les Pasteurs des Peuples.
Mais que Dieu en est le Souuerain Sei-
gneur.

III. Tous les Rois & les Monarques
ont à comparoître vn iour deuant le
glorieux Tribunal du Prince des Rois
de la Terre, & ils ont à luy rendre compte
de

de leur administration. Mais Dieu n'a
à rendre compte de ses actions à per-
sonne; Et quand il nous précipiteroit tous
sans miséricorde dans les abysses de la
mort & de la damnation éternelle, ni
les hommes, ni les Anges, n'ont aucun
droit de luy demander, Pourquoi fais-
tu cela?

IV. Le plus sage & le plus puissant
Roy de la Terre ne peut regner s'il n'est
assisté de ses Sujets & de ses Serviteurs;
Et il a besoin de gens qui le conseillent,
& d'Officiers qui le fassent obéir. Mais
Dieu n'a besoin ni de conseil pour la
conduite de ses creatures, ni d'assistan-
ce de qui que ce soit, pour faire obser-
ver ses Edits & executer ses Arrêts.
Qui est-ce qui a esté son Conseiller?
Ou qui luy a presté main forte, pour
ranger les rebelles sous le ioug de son
Empire? Comme il a fait tous les hom-
mes du Monde par son pouvoir infiny,
il les gouverne par son incomparable
Sagesse; Et il a en sa main un sceptre
de fer dont il frappe les Peuples qui ne
le reconnoissent point, & il les brise
comme des vaisseaux de terre.

Rom.
11.

V. Les plus riches, les plus liberaux, & les plus magnifiques de tous les Rois du Monde, ont besoin de recevoir de leurs Suiets; Et sans les tributs qu'on leur paye, & à quoy la conscience nous oblige, leurs tresors seroient bien-tost épuisez, & ils n'auroient plus de quoy donner. Mais Dieu a des tresors infinis, & la Mer de ses richesses & de ses liberalitez ne peut jamais tarir. Comme c'est vne chose plus heureuse de donner que de recevoir: aussi Dieu, qui est souverainement heureux, donne sans cesse, & il ne reçoit rien de personne. Car nôtre bien ne parvient pas iusques à luy. Qui est-ce qui luy a donné le premier, & il luy sera rendu.

Psea.

16.

Rom. 11

VII. Les Rois les plus clair-voyans, & les plus entendus ne peuvent voir toutes les actions de leurs Suiets, ni entendre tous leurs discours, encore moins peuvent-ils penetrer dans leurs cœurs & decouvrir leurs pensées. Mais comme Dieu est tout oeil & tout oreille, il void les actions de tous les hommes, sans qu'une seule luy échape, & il entend tous leurs discours, sans qu'un seul mot

mot puisse tomber à terre. Il sonde leurs reins, & lit toutes leurs pensées les plus secrètes. Il surprend les Sages *Iob. 5.* en leur ruse, & découure leurs machinations les plus profondes. Il met en lumiere les choses cachées de tenebres ; Et manifeste les conseils des cœurs. En vn mot, toutes choses sont nuës & entierement ouuertes aux yeux de celuy à qui nous auons à faire. *I. Cor. 4.*

VII. On dit que les Rois ont les mains longues ; mais quelque longues qu'elles soient, elles ne peuvent pas estre en tous les endroits de leur Empire, pour conseruer leurs fideles seruiteurs, & pour punir leurs ennemis. Au lieu que les mains de Dieu sont partout, & pour épandre ses grâces & ses faueurs celestes sur tous ceux qui le craignent & qui l'adorent en esprit & en verité ; Et pour attraper tous les criminels de lèse-Maiesté diuine, & les détruire en sa iuste colere. Le Roy David estoit entré en cette meditation, lors qu'il s'écrie, *Où iray-je arriere de ton pfeu. Esprit ? Et où fuiray-je arriere de ta face ? 139.* Si je monte aus Cieux, tu y es : Si ie me

trouvé gisant au sepulchre, & y verra. Si tu
prends les ailes de l'aube du jour, & que je
me loge derrière la Mer, là aussi me con-
duira ta main, & ta dextre m'y empoi-
gnera. Si je dis, au moins les tenebres me
couvriront, voilà la nuit sera comme une
lumière autour de moy. Même les tenebres
ne me cacheront point derrière de toy, & la
nuit resplendira comme le jour : tant te
sont les tenebres que la lumière.

V I I I. Les plus puissans Rois du Mon-
de ne dominent que sur le corps, & il
n'est pas en leur pouvoir d'établir leur
regne dans le cœur. Ils ne sont pas mai-
tres des pensées & des affections ; Et
quelque amour qu'ils portent à leurs
Peuples, ils n'en sont pas toujours at-
mez. Mais Dieu non seulement sei-
gneurie sur toutes les créatures, mais il
regne en elles, & professe sur tous leurs
mouvements. Non seulement il dispose
des corps, mais quand il veut il prend
possession des cœurs. Il se fait aimer
de tous ceux qu'il aime : Il gagne leurs
affections : Il fléchit leurs volontez ; &
il amène toutes leurs pensées captives
à son obéissance.

IX. Le

IX. Le plus redoutable Monarque ne regne que sur ceus qui luy sont assuic-
tis, & qui releuēt de son Sceptre. Il n'est
pas toujours en son pouvoir de vaincre
ceus qui luy résistent, & d'étendre
comme il veut les limites de son Em-
pire. Mais Dieu regne au milieu de ses
plus fiers ennemis, & y établit son
Trône. Il preside sur tous leurs conseils,
& confond toutes leurs entreprises. De
son regard il consume tous ceus qui luy
résistent, & les réduit en poudre. Il peut
étendre son Empire au delà des bornes
du Monde; Et même il peut faire au-
tant de Mondes qu'il y a d'Etoiles au
Firmament.

X. Les plus liberaus & les plus magni-
fiques de tous les Rois ne font assieoir en
leur Trône aucun de leurs Sujets; &
ne leur communiquent point la gloire
de leur Couronne. Quelque honneur
qu'ils fassent, & quelque dignité qu'ils
conferent à leurs plus chers Fauoris, le
Trône est toujours excepté. Comme
Pharaon disoit à Ioseph; *Tu seras sur ma*
Maison, & tout mon Peuple te baisera la
bouche: seulement ie seray plus grand que

Genes.
41.

toy

toy quant au Trône. Mais par vne liberalité sans exemple, Dieu promet à tous ceus qui sont en son amour & en sa Grace, de les faire seoir en son Trône, & de leur mettre sur la tête vne Couronne de fin or.

XI. Le plus glorieus Roy & le plus puissant Monarque ne sauroit garantir ses Suiets de la mort, ni les releuer du tombeau: Mais Dieu rend immortels tous ceus qui adorent sa puissance, & qui le seruent de bon cœur. Si leur corps tombe par la mort, & se reduit en cendre, Dieu le releuera par la resurrection, & le reuêtera d'vne lumiere plus resplandissante que le Soleil.

XII. Tous les Rois & les Princes du Monde sont soumis à la mort: aussi bien que les plus petis de leurs Sûjets; Et la vie du plus victorieus & du plus triomphant Monarque n'est qu'un soufle en ses narines, & vne vapeur qui s'évanouit. C'est pourquoy la même voix qui crie du Ciel, *J'ay dit vous estes Dieux, & vous estes tous enfans du Souuerain*, ajoute, *Toutefois vous mourrez comme hommes*; Et vous qui estes les principaux, cher-
rez

rez comme vn autre. Non seulement on voit mourir les Rois cruels & profanes, impies & sacrileges, comme vn Pharaon, vn Saül, ~~vn~~ Nabucadenetsar, vn Belsatsar, & vn Herode : Mais aussi les plus sages & les plus religieux, les Peres du Peuple, les delices du genre humain, & ceus-là même qui sont selon le cœur de Dieu, comme vn Dauid, vn Salomon, vn Iosaphat, & vn Ezechias. Et même il y en a que Dieu retire en la fleur de leur âge, & qui meurent de mort violente, comme le pieus & zelé Iosias, de qui le Prophete Jeremie parle en ces termes, *Le souffle de nos narines, l'Oint de l'Eternel, auquel nous disions, Nous viurons parmy les Nations sous son ombre.* Mais Dieu est toujours le même, & ses ans ne seront jamais acheuez. Il est le viuant aus siecles des siecles ; & il est toujours regnant & toujours triomphant. C'est alpha & omega, le commencement & la fin : Celuy qui est, qui estoit, & qui est à venir. Il n'y a point en luy de variation, ni d'ombrage de changement.

Lam.

*Pseau.
101.*

Apoc. 3.

Enfin, il ny a point de Trône si bien apuyé

apuyé qui ne s'ébranle, ni de Couronne
 si pompeuse & si magnifique qui ne
 tombe à la renuerse, si la main de Dieu
 ne la soutient. Mais le Trône de Dieu
 ne peut estre ébranlé, & personne ne
 luy peut raver sa Couronne, ni en esfa-
 cer le lustre & l'éclat. Il n'y a point de
 fin à son regne, & toute la puissance du
 Monde & des Enfers ne le sauroit em-
 pescher de régner à sa volonté. Il tire
 la lumière des plus profondes tenebres;
 Et parmy les plus horribles confusions
 il y a vn ordre diuin. Les choses qui
 nous semblent aler de trauers, ou re-
 brousser en arriere, vont droit à l'acem-
 plissement de ses sages conseils; Et par
 les mauuaises volontez des hommes il
 acomplit son bon plaisir. Ses plus grands
 ennemis combattent pour sa cause, & se
 sans y penser ils poussent à la route de
 ses glorieuses victoires, & preparent la
 matière de son magnifique triomphe.
 En vn mot, il domine absolument, &
 dominera à iamais, au Ciel, en la Terre,
 & dans les abysses. Et c'est ce que le
 Roy-Propete nous veut apprendre, lors
 qu'il dit que Dieu presidra comme
 Roy éternellement.

APLI-

APPLICATION.

Je passe legerement par dessus toutes ces belles & riches matieres, parce que le dessein principal que ie me suis propose, est d'en faire l'aplication qui nous est necessaire,

Il n'y a personne si stupide & si brutal, qui n'ait voulu voir ce dernier Deluge d'eau qui a tant fait de ravages, & tant cause de ruines; Et qui donne encore tant de frayeur & tant d'alarmes. Mais il en est fort peu qui l'ayent regardé de l'œil qu'il faut; Et qui sache au vray quelle en est l'origine & la fin; & quels en peuvent estre les effets & les suites.

On dit que les eaux qui ont fait ce Deluge viennent des montagnes, & que ce sont des neiges fonduës. Et je crois que l'on dit vray. Mais il faut remonter encore plus haut pour en trouver la source: Car il se peut dire, que ces eaux qui se sont débordées avec tant de furie, & qui sont devenues comme une Mer & un Deluge, ressemblent à celles de la vision du Prophete Ezechiel,

Ezech.
41.

Ezechiël , & qu'elles procedent du Sanctuaire. C'est Dieu luy même qui en a lâché la bonde ; & qui les a mesurées avec la paume de sa main. C'est luy qui les a fait monter subitement iusques à vne hauteur prodigieuse ; Et c'est sa main & le soufle de sa bouche qui les fait rabaisser & rentrer en leur lit. C'est ce même Dieu Tout-puissant & Tout-bon , qui a arrêté le cours de leur ravage , & de leurs ruines ; Et en vn mot , c'est luy qui a presidé sur le Deluge.

Dieu nous fait voir que lors qu'il veut punir & châtier le Monde , il ne manque point de moyens ; & qu'il a toutes sortes de fleaus à son commandement. Il a l'épée pour détruire ; les bêtes furieuses pour déchirer ; les feus pour brûler & consumer ; & les eaus pour desoler le pais , abatre les ponts , ruiner les edifices , engloutir les facultez , & pour noyer les hommes & les enfans.

Ce Dieu Fort des vengeance nous a voulu apprendre que lors qu'il luy plait de faire sentir les effets de son pouuoir & de sa iuste colere , il n'y a point de lieu

lieu où l'on puisse estre à couuert de ses
 fleaus. Si nous échapons vn Deluge, vn
 autre nous attrape : Comme lors que la
 Mer est émueë & irritée, vne vague
 n'est pas si-tost abaissée qu'il s'en eleue
 vn autre. L'esté dernier les frontieres
 de ce Rôyaume, & les Prouinces voi-
 sines, furent inondées d'vn efroyable
 Deluge. Vne armée ennemie se déborda
 au long & au large : Elle desola la
 campagne, & en fit fuir les pàu-
 res habitans iusqu'à nos portes. Nous fûmes
 effrayez de cét épouuantable Deluge, &
 craignîmes qu'il ne paruint iusques à
 nous. On ne voyoit point alors de bras
 assés puissant, ni de Digue assés forte
 pour oposer à vn torrent si impetueux.
 Mais ce même Dieu qui a dit à la Mer,
Tu viendras iusques là, & ne passeras pas
plus outre, & icy s'arrestera. l'éléuation de ^{Iob. 32.}
 tes ondes, arresta tout d'vn coup cette
 grande & formidable armée, & la fit
 rebrousser en arriere, comme autre-
 fois les eaus du Iordain remonterent
 vers leur source. Dés lors il nous fit voir
 que c'est luy qui preside sur le Deluge.
 Mais ce Deluge-là est passé, en voyez

vn autre qui gagne en moins de rien
iusques dans le cœur du Royaume, qui
rauage les plus belles & florissantes Pro-
vinces que la guerre auoit épargnées;
& qui entre iusques dans les Villes les
plus populeuses & les plus magnifiques;
& y fait des ruines effroyables. La main
de tous les hommes & de tous les An-
ges n'estoit pas capable d'arrêter ce dé-
bordement: Il n'y auoit que celle de ce
grand Dieu qui preside sur le Deluge.

Quand vous voyez vne ville de Pa-
ris assiégée de ces grandes eaus, & qu'il
s'en est peu fallu qu'elle n'en ait esté
submergée, c'est pour luy aprendre, &
à toutes les villes du Monde les plus ri-
ches & les plus pompeuses, à ne se point
enorgueillir de leur pouuoir, de leurs
richesses, & du grand nombre de leurs
Habitans, veu qu'il ne faut qu'un débor-
dement d'eaus pour tout perdre. Quel-
que puissante & nombreuse que soit
vne armée, on se rempare & on se for-
tifie contre elle: on tâche de résister à
ses forces, & de se mettre à couvert de
ses foudres. On se fent de toutes les
ruses & de tous les stratagemes, qui
peuvent

peuvent tomber en l'esprit humain. Que si on reconnoit que la partie est inégale, on compose avec l'ennemy; Et si on ne sauue le tout, on sauue vne partie. Mais des legions de Bourgeois, avec tous leurs tresors, toutes leurs forces, & toute leur industrie, ne se peuvent mettre à couuert lots qu'il plait à Dieu de lascher les bondes des Cieus, & de rompre les fontaines de l'abysme. Vn Deluge subit & inopiné peut en moins de rien desoler la ville du Monde la plus populeuse & la plus superbe, & l'engloutir avec tous ses Palais, toutes ses richesses, toute sa gloire, toute sa pompe, & toute sa magnificence. Peuple de Paris, souuenez-vous à jamais que Dieu a presidé sur le Deluge, & donnez luy la gloire de vostre deliurance.

Bien que ce Deluge-là soit à demy passé, & que Dieu vous ait deliurez de ses frayeurs, ne vous abandonnez point à vne securité charnelle, comme si vous n'auiez plus rien à craindre. Car il en paroist encore vn autre beaucoup plus épouuantable & plus vniuersel. Ietez les yeus de toutes parts, & vous verrez

Ecc que

que la face de la Terre est presque toute couverte d'un Deluge de maus & de calamitez. De sorte que les bonnes & saintes Ames qui aiment la paix & le repos, ont bien de la pêne à trouver où asseoir leur pied ; Et comme le Deluge qui fit perir le premier Monde, ataignoit iusques aus plus hautes montaignes : Ainsi cét efroyable Deluge de miseres, dont Dieu punit aujourduy l'Univers, ataint iusques aus plus hautes Dignitez, & aus plus sublimes & eminentes Puissances qui soient sur la Terre. Et si Dieu n'en arrête les flots impetueux & les vagues qui écument, elles sont capables de les inonder & de les engloutir.

Je vous demanderay encore vne fois d'où pensez-vous que procedent tous ces débordemens & tous ces Deluges ? Certainement, comme nous auons déjà dit que Dieu en est la cause efficiëte ; aussi pourrions nous bien vous assurer que nos pechez, & ceus des autres Habitans du Monde, en sont la cause mouuante & attirante ; ie veus dire que c'est ce qui a obligé Dieu à épandre sa fureur & à
faire

faire déborder sa vengeance: Car, comme au tems de Noé, toute chair a corrompu sa voye, & nos iniquitez ont monté iusques au Ciel. Parce que nous auons des cœurs de marbre, & que nous regardons d'un œil sec des euenemens si étranges, il semble que le Ciel se fonde en larmes pour pleurer les pechez & les miseres du Monde: Et même, ie ne feindray point de dire, que le débordement de nos mœurs, & le Deluge de nos crimes, est cause de cet horrible débordement d'eau, & de tous ces épouuantables Déluges de miseres qui desolent la campagne, & qui affligent les Villes, les Prouinces, les Etats, & les Royaumes de la Terre. De sorte que nous pouuons bien renouueller la plainte du Roy-Propheete, *Vn abysme* Ps. 42.
*apele un autre abysme: au son de tes canaux
 toutes tes vagues & tous tes flots ont passé
 sur moy.*

Au lieu de nous plaindre de la Iustice de Dieu, comme si elle estoit trop seueré & rigoureuse, nous auons sujet d'admirer les entrailles de ses eternelles misericordes, & de dire avec

Ecc 2 Ieremie;

Lam. 3. Ieremie, *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous n'avons point esté conſumez, d'autant que ſes compaſſions ne ſont point deſaillies. Elles ſe renouvellent par chaque matin : C'eſt une grande choſe que ſa fidelité. Nous ferions des prodiges d'ingratitude, ſi nous ne celebrions à jamais cette Bonté Toute-puiſſante, qui nous a mis à couvert au milieu de tant d'orages & de tempêtes, & qui nous a garentis de tant de débordemens & de Deluges. Si nous ne diſions avec l'Egliſe d'Iſraël, Si Dieu n'eût eſté pour nous, les eaus ſe fuſſent débordées ſur nous, & un torrent eût paſſé ſur nôtre ame. Dès lors, les eaus enflées euſſent paſſé ſur nôtre ame. Et ſi nous ne chantions avec David, C'eſt toy, mon Dieu, qui m'as tendu la main d'en haut, & qui m'as tiré des groſſes eaus.*

Pſeau. 114. Enfin, nous ſerions plus ſtupides que la ſtupidité même, ſi nous ne reconnoiſſions que c'eſt Dieu qui preſide ſur le Deluge.

Particulierement, lors que nous penſons aux Villes, aux Prouinces, & aux Royaumes qui ont ſenty le fleau de la guerre, & qui ont ſoufert les débordemens

mens & le Deluge des armées : Quand nous songeons à nos Concitoyens qui ont veu depuis peu la cheute de leurs maisons, & la desolation de leurs heritages : Et enfin, lors qu'il nous souviend de ces pauvres gens, qui ont esté noyez & engloutis par le Deluge d'eau, ne vous figurez pas qu'ils fussent plus coupables deuant Dieu, & plus criminels que tous les autres Habitans de Paris ou d'ailleurs, qui ont esté exemts de ces ruines & de cette mortalité. Mais souvenez-vous de ce que nôtre Seigneur dit à ceus qui luy reciterent ce qui estoit arriué aus Galiléens, dont Pilate auoit mêlé le sang avec leurs sacrifices, *Pensez-vous que ces Galiléens-là* Luc. 13. *fussent plus grands pecheurs que les autres Galiléens, d'autant qu'ils ont souffert de telles choses ? Ou pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour de Siloë & les tua, eussent plus offensé que tous les Habitans de Ierusalem ? Non, vous dis-je : mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement.*

Ne vous imaginez point aussi qu'il n'y a plus rien à craindre, sous ombre

Eee 3 que

que vous voyez que les eaux s'abaissent:
Et que vous aprenez que les ennemis se
sont retirez, pour la pluspart, au delà
de la frontiere. Sachez que Dieu a en-
core assez d'eau en ses reservoirs pour
faire de nouveaux Deluges, & pour
noyer toute vne Ville, tout vn Royau-
me, & tout vn Monde. Je say bien
Gen. 9. qu'en vertu de l'Aliance que Dieu a
contractée avec Noé, & par luy avec
tout le genre humain, le Monde tout
entier ne perira plus par vn Deluge
d'eau: Et que l'Arc-en-Ciel en est le si-
gne & la certitude. Mais il n'y a ni
Ville, ni Prouince, ni Royaume, à qui
Dieu ait fait cette promesse-là en par-
ticulier. Joint que Dieu a aussi des tor-
rens & des fleuves de feu qui sortent de
sa bouche. Si le premier Monde est
pery par vn Deluge d'eau, ce dernier
Monde perira par vn Deluge de feu;
Et la Terre qui a esté noyée autrefois,
brûlera entierement avec toutes ses
ceuvres.

N'ensuiuons point le funeste exem-
ple des malheureuses gens du premier
Monde, qui se moquerent des iuge-
mens

mens de Dieu que Noé leur predisoit: Ne faisons point comme les legends de Lot, qui se rioient de l'auertissement des Anges: Ne nous endormons point comme Ionas, tandis que la Mer bruye & tempête, qu'elle élève ses vagues, & qu'elle est toute prête à nous engloutir. Enfin, ne soyons point si insensé que de dire avec les Juifs rebelles & endurcis au mal, *Nous auons traité accord avec la mort, & auons intelligence avec le sepulcre: quand le fleau débordé trauersera, il ne viendra point iusques à nous.* Mais plutôt soyons saisis d'une sainte frayeur, & alons au deuant des maus qui nous menacent.

Esaie
28.

Pour se mettre à couuert du débordement des eaus, & en preuenir les ruines, la plupart ne pensent qu'à des moyens humains, & à des defences terrestres. Ils se bâtissent de hautes tours, eomme les descendans de Noé: Ou bien ils se font des leuées & des digues que les eaus percent, & que le Deluge emporte. Mais quant à nous, grâces à Dieu, nous n'auons pas besoin de nous bâtir une tour: Car il y en a une toute bâtie,

Ecc 4

où

où nous pouuons nous retirer tous, & y estre pour iamais en seureté : Et nous sauons vne forte de digue qui resiste à tous les torrens les plus inpetueus, à tous les fleues les plus rapides, à toutes les riuieres les plus débordées, à toutes les Mers les plus émeuës, & à tous les Deluges les plus épouuanrables. Pleût à Dieu que nous puissions apprendre ce secret à nos Concitoyens, & leur découurir les entrailles de nos compassions. Mais au moins nous vous le declarerons, à vous chers Auditeurs, qui tremblez à la voix de Dieu, & qui estes effrayez des Deluges que vous avez veus, & de ceus que vous craignez de voir. Cette tour c'est Dieu luy-même & sa protection diuine, selon le dire du Sage, *Le Nom de l'Eternel est vne forte tour, à laquelle le iuste courra & y sera en vne haute retraite.* Et la digue que nous deuons oposer à tous les Deluges de misere & d'affliction, c'est nôtre repentance & nôtre amendement de vie : C'est l'étude de pieté & de sanctification : Ce sont les bonnes œuures, & particulièrement les prieres, les ieusnes, les mortifications

Prov.

18.

10.

rifications : Et sur tout , les offices de charité & de misericorde.

Tout ainsi que Noé prédit le Deluge long-tems auant qu'il arriuât , & qu'il prescha la repentance & l'amendement de vie, à cause de quoy il a esté apellé *Herant de Iustice* : De même , il y a long-tems que nous vous predisons les iugemens de Dieu ; Et que sachans ^{2. Cor.} ce que c'est que de la frayeur du Seigneur , nous vous induisons à la foy & à la repentance. Il y a long-tems que nous découurons , non point vne petite nuée , comme le Seruiteur du Pro- ^{1. Rois} phete Elie , mais que nous voyons le ^{18.} Ciel tout noircy de grosses nuées qui s'entre-choquent , & qui sont toutes prêtes à creuer , & capables de faire d'horribles rauages, & de nous abysser tous. C'est-pourquoy nous vous disons avec le Prophete Ioël, *Conuertissez-vous* ^{Ioel.2.} *à Dieu de tout vôtrecœur, & en ieûne, & en pleur, & en lamentation.* Nous vous crions avec S. Iean Bapiste, *Amendez-vous, & faites des fruits conuenables à re-* ^{Matth.} *pentance.* Nous vous donnons le conseil du Prophete Daniel au Roy Nabucad-
denetsar

Dan. 4. denester, *Rachetez vos pechez par iustice,*
& vos iniquitez en faisant misericorde aus
pauures. Et nous vous renouuellons l'ex-
Ebr. 13. hortation de l'Apôtre aus Ebreus, Ne
 mettez point en oubly la beneficence & la
 communication : car Dieu prend plaisir à de
 tels sacrifices. La plupart ont iusques icy
 fermé & l'oreille & le cœur à nôtre ex-
 hortation à nos remontrances : Mais
Pseau. aujourd'uy que vous oyes la voix de
 95. Dieu, n'endurcissez point vos cœurs,
 comme au iour de l'irritation.

Nous sommes d'autant plus obligez
 à vous exhorter à la charité, que le tems
 est miserable, & que les necessitez croif-
 sent ; Et que ce peu que nous auions en
 nos mains est tellemēt épuisé, que nous
 ne trouuons plus de quoy subuenir aus
 pauures membres de Iesus Christ, au
 Nom & en l'autorité duquel nous vous
 adressons cette exhortation ; & nous
 esperons qu'elle ne fera point sans fruit.
 Graces à Dieu, il y a en ce Troupeau
 des personnes grandement pieuses &
 charitables, qui communiquent aus ne-
 cessitez des Saints, qui sont liberales en
 aumônes, & qui donnent gayement.

De

De sorte que nous leur pouuons apli-
quer ce que l'Ange dit à Corneille, *Tes* Actes 1.
oraisons & tes aumônes sont montées en

memoire deuant Dieu. Ames charitables
& vraiment Chrestiennes, continuez
en ce religieux deuoir. C'est vn sacrifi-
ce de souëue odeur qui plait au Pere
des misericordes, & qui est capable d'a-
païser sa colere la plus ardente, & d'a-
tirer sur vous & sur tout ce Troupeau
ses benedictions les plus exquisés & les
plus precieuses. Que les reins du pau-
vre vous benissent. Que le Seigneur au-
gmente les reuenus de vôtre iustice; Et
qu'il vous rende au centuple tout le
bien que vous faites à ses enfans. Que
ce Pere des misericordes vse enuers
vous de misericorde, au iour qu'il iu-
gera le Monde en Iustice, & qu'il vous
fasse éprouuer la verité de cét oracle
qui est sorty de la propre bouche du
Fils de Dieu, Bienheureux sont les miseri-
cordieux: car misericorde leur sera faite;
Et de cét autre que S. Paul a gravé dans
le Temple de l'Eternité, Celuy qui seme
liberalement recueillira aussi liberalement.

Matth.

5.

2. Cor.

9.

Luc. 16.

Que les amis qui vous vous faites des
richesses

richesses iniques vous reçoivent vn iour
 aus Tabernacles eternels. Que le par-
 fum de vos aumônes épande par tout
 ses suuëues odeurs : & que l'on puisse
 dire de vous , *Il a épars, il a donné aus*
pauvres, sa iustice demeure eternellement.

2. Jean.
 112.

Quant à vous qui auez la main sé-
 che, le cœur de bronze, & les entrailles
 d'acier : & qui ne sauez ce que c'est que
 d'auoir pitié & de donner l'aumône,
 aprenez que c'est en vain que vous-
 vous dites de la Religion Reformée,
 que vous venez au Prêche, & que vous
 communiez au Sacrement. Quand vous
 auriez toute la Foy, iusques à trāsporter
 les montagnes, si vous n'auiez la chari-
 té vous n'estes que comme l'airin qui
 resonne, & comme la cymbale qui tinte.
 Souuenez-vous de ce beau mot du Dis-
 ciple bien aimé , *Celuy qui aura des biens*
de ce Monde, & verra son frere auoir neces-
sité & luy fermera ses entrailles, comment
demeure la charité de Dieu en luy? La Re-
 ligion pure & sans macule enuers nôtre
 Dieu & Pere, ne consiste pas à bien
 parler & à bien discourir des mysteres
 de la Foy, mais à visiter les orphelins
 &

1. Cor.
 13.

1. Jean
 3.

1. Cor.
 13.

& les veuves en leurs afflictions, & à se garder soy-même d'être entaché de peché. Malheureuses âmes, qui ne pensez qu'à amasser de l'or & de l'argent; écoutez ce que vous dit S. Iaques, *Vous Iaqs. riches, hurlez; pleurans pour les miseres qui s'en vont tomber sur vous. Vos richesses sont pourries, vos vêtemens sont deuenus tout rongez de tignes. Votre or & votre argent est enrouillé, & leur rouille vous sera en témoignage, & mangera votre chair comme le feu. Vous avez amassé un tresor pour les derniers iours. Tremblez à l'ouïe de ce tonnerre, Condamnation sans misericorde sera sur celuy qui n'aura point usé de misericorde; Et souuenez-vous de ce qui arriua au mauuais riche qui viuoit delicieusement, & n'auoit point pitié des pauvres. Si par le defaut de vos assistances nous continuons à n'auoir plus de quoy subuenir à des necessitez si pressantes, le cry & le gemissement de ceus qui languissent montera iusques au Trône de Dieu, & attirera sur vos têtes criminelles l'ire de Dieu & sa iuste vengeance. Il n'est pas necessaire que pour vous noyer, & vous faire perdre tous*
vos

Iaqs. 2.

Luc 16.

vos biens Dieu fasse déborder les riuieres, & qu'il enuoye vn Deluge d'eau semblable à celuy que nous venons de voir. Il n'a qu'à lâcher la bonde à vos humeurs : la moindre fluxion est capable de vous noyer & d'éteindre vôtrevie. Insensé, peut-estre que la nuit prochaine, ou en ce même moment, ton ame te sera redemandée ; Et ces biens que tu as aquis avec tant de pêne & de trauail, & que tu conserues avec tant de chicheté & d'auarice, à qui seront-ils ?

2. Cor.
9.

Il n'est pas iuste que les charges de l'Eglise ne tombent que sur quelques particuliers de bonne volonté : Vous estes tous obligez à contribuer pour les pauvres, chacun selon ses facultez. Car on est agreable à Dieu, non point selon ce que l'on n'a point, mais selon ce que l'on a. Il en est comme de la construction du Tabernacle, où chacun donnoit son ofrande volontaire ; & Dieu acceptoit non seulement l'or & les pierrieres, mais aussi le fil d'écarlate & les poils de cheure. Ainsi Dieu a pour agreable non seulement les grandes au-
mônes

mônes des riches, mais aussi les pites de la pauvre veuve, qui donne de sa substance. Luc. 21. Encore que chacun se plaigne de la misere du tems, je suis bien assuré que si vous donnez chacun selon vos moyens, nous aurons dequoy fournir aus necessitez des pauvres. Et même, comme durant la famine que Dieu enuoya au tems du Prophete Elie, la farine & l'huile de la pauvre veuve de Sarepta ne defaillit point : Ainsi durant les miseres les plus extrêmes, non seulement on pourra donner du pain aus pauvres, mais aussi leur procurer quelque douceur. 1. Rois 16.

Ceux qui sont près des eaus débordées & qui en apprehendent les ruines, détournent de leur maison ce qu'ils ont de plus precieus, & le mettent en lieu seur. Et vous qui voyez le Deluge des maus qui rauage par tout, & qui menace vos maisons, ne mettez-vous pas à couuert vne partie de vos biens? Et où les pourriez-vous mieux mettre qu'en la main de Dieu même, qui promet de vous les rendre avec usure? Pour des richesses perissables il vous donnera

nera des tresors eternels; Et dès cette vie même il fera decouler sur vous la riche abondance de ses graces & de les benedictions diuines.

En parlant aus riches je ne dois pas oublier de faire aussi la leçon aus pauvres. Nous exhortons les vns à la charité & à la beneficence : mais nous n'avons pas moins de besoin d'exhorter les autres à la patience & à l'humilité Chrestienne. Car il y en a qui sous leurs biens haillons cachent vn orgueil infernal & vne fierté diabolique. Que dis-je qu'ils la cachent ? Mais ils ne la font que trop paroître. Car ils parlent insolemment ; & demandent avec vne espee d'empire ; & non pas en suppliant. Certes ie ne say lequel est le plus abominable deuant Dieu ; ou la richesse auare & impitoyable ; qui croit ne devoir rien donner ; ou la pauvreté orgueilleuse & insolente ; qui croit que tout luy est deu : Qui s'imagine qu'il n'y a qu'à crier & à se rendre importun ; & qui crache & vomit des injures sur ceus qui ne veulent ou qui ne peuvent l'assister. Que les faineans va-

lides

lides ne s'y abusent point. Il faut qu'ils
aprenent & qu'ils pratiquent la règle de
l'Apôtre S. Paul, *Que celui qui ne tra-* ^{2. Thess.}
aille point, ne mange point aussi. Les au- ^{3.}
mônes de l'Eglise ne sont que pour les
pauvres veuves, les petis enfans orpheli-
lins, les vieillards, les malades, les pri-
sonniers, & les personnes infirmes qui
ne peuvent gagner leur vie : Ou pour
ceus dont le travail le plus diligent n'est
pas capable de subvenir à leur famille
nombreuse. Elles ne sont point aussi
pour les personnes mal vivantes : C'est
une espece d'honneur qui proprement
n'appartient qu'aus gens de bien, comme
nous l'apprend l'Apôtre lors qu'il dit à
Timothée, *Honore les veuves qui sont* ^{1. Tim.}
vrayment veuves, qui esperent en Dieu, & ^{5.}
qui perserveront en prieres & en oraisons
nuit & iour. Ainsi devons nous hono-
rer les pauvres, qui sont pastôtre par
leur bonne & sainte vie, qu'ils sont
vrais membres de Iesus Christ, qui a
sanctifié la pauvreté par son exemple.

Vous pauvres qui estes de cette qua-
lité là, possédez vôtres ame par vôtres
patience, & vous consolez en Dieu &

F f f en

149. 2.

en l'esperance de sa Gloire. Car n'a-t-il pas choisy les pauvres de ce Monde qui sont riches en foy & heritiers du Royaume que Dieu a promis à ceus qui l'aiment? Vous avez vn tresor qui ne vous fera jamais rauy, & vn heritage incorruptible, qui ne se peut souiller ni flétrir, que Dieu vous reserue dans le Ciel. Car comme il donne aus riches qui sont debonnaires & charitables la couronne de beneficence, il donne aussi aus pauvres qui sont humbles & patiens, la couronne de patience. Il reçoit dans vne même Felicité & dans vne même Gloire le riche Abraham & le pauvre Lazare. Il les rassasie de la graisse de sa Maison, & les abruue au fleuve de ses delices.

Esaié.
55.

En general, que chacun de quelque état & condition qu'il soit, renonce à sa mauuaise vie passée. Que le méchant laisse son train, & l'homme outrageus ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de luy; & à nôtre Dieu, car il pardonne tant & plus. Renonçons à la vanité, à l'orgueil, à la perfidie, à la déloyauté, à l'auarice, à la luxure,

luxure, & à toutes les autres pestes semblables. Netoyons-nous de toute souillure de chair & d'esprit, acheuans la sanctification en la crainte de Dieu. ^{2. Cor. 7.} Abstenons-nous de toute aparence de mal, & nous adonnons à toutes choses ^{1. Theff. 5.} veritables, à toutes choses venerables, ^{Phil. 4.} à toutes choses iustes, à toutes choses pures, à toutes choses aimables, & generalement à tout ce qu'il y a de vertueux & de louable.

Si nous-nous employons avec vne sainte ardeur en ces pieus & religieux devoirs, nous arrêterons le torrent de nos maus, & ferons tarir le débordement de nos calamitez; Et qui plus est, nous changerons ce Deluge de miseres en vn Deluge de grace & de misericorde, procedant de la face de Dieu apaisée enuers nous par Iesus Christ. Que si l'iniquité des hommes est paruenüe au comble, & que rien ne soit plus capable d'arrêter la vengeance de Dieu, & de fermer la bonde des Cieus & les fontaines de l'abyssme, au moins nous aurons nos ames pour butin. Et comme lors que Dieu enuoya le Deluge sur le

Fff 2 premier

premier Monde, il se souuint de Noë & de sa famille: Ainsi au milieu des iugemens les plus efroyables, Dieu se souuiendra de nous en ses eternelles misericordes. Et comme plus le Deluge croissoit, & plus l'arche s'éleuoit vers le Ciel; Ainsi plus nos maus seront violens & nos miseres débordées, plus nous aprocherons de Dieu, & goûterons les ioyes & les consolations de son Esprit. Et tout ainsi que la Mer rouge qui noya & enseuelit Pharaon avec toute son armée, seruit aux Enfans d'Israël de passage à la Terre promise: Ainsi dans cette épouuantable Mer de calamitez qui engloutit tous les méchans & les reprouuez, Dieu, qui trouue le chemin au trauers des abysses, nous fera passer en toute sureté en la Canaan celeste, où il essuyera toutes les larmes de nos yeus & toutes les pensées affligeantes de nos cœurs; Et il mettra en nos bouches le cantique de Moïse, & le cantique de l'Agneau. Au lieu de cette Mer de calamitez que nous regardons icy bas avec efroy, nous verrons là haut avec vn rauissement de ioye

sur le Deluge.

815

ioye vne Mer de Gloire & de Felicité.
Au lieu des caus d'amertume & d'an-
goisse dont nôtre ame a esté soulée en
cette miserable Terre, Dieu nous abru-
uera dans son Paradis au fleuve de ses
delices. Et au lieu de tous les ennuis
& de toutes les fâcheries que nous re-
ceurons icy bas de la part des hommes,
nous trouuerons en la face de Dieu vn
rassasement de ioye, & en sa dextre des
plaisirs pour iamais.

AMEN.



Prononcé à Charenton le Dimanche

29. Iannier 1651.

Fff 3